

dessiner les deux premières générations des souris Logitech, «sans que l'on sache vraiment, à l'époque, à quoi cela allait servir», s'amuse à raconter aujourd'hui Antoine Cahen. Alors plancher, dans la foulée, sur une machine à café qui avale des capsules, l'aventure était plus que palpitante.

Les Ateliers du Nord ont donc revu et corrigé l'un des tout premiers prototypes de machine Nespresso. Cet appareil étant présenté, au départ, comme un mal nécessaire pour vendre des capsules, comme on vend des lames de rechange pour un rasoir manuel. La machine n'est qu'un alibi. Si bien que les premiers modèles sont volontairement classiques, afin de faire accepter le concept des capsules aux utilisateurs. Capsules qui, paraît-il, «faisaient peur» à leur début. En tout cas, elles en laissaient plus d'un perplexe. Les machines se devaient alors d'être rassurantes. Histoire de calmer le jeu. Ajuster le tir. D'où le percolateur manuel au début des années 1990, alors que d'emblée designers et ingénieurs, mandatés par Nespresso, auraient pu concevoir une machine plus innovante. Autre écueil à surmonter : l'appellation même de la machine. Le «Nes» de Nespresso ne devait pas faire penser au «Nes» de Nescafé. Et pour cause : les deux produits n'ont rien d'équivalent ni en termes de positionnement, ni d'un point de vue qualitatif et encore moins dans le profil des acheteurs potentiels. Un vrai casse-tête. Et des débuts un brin chaotiques. Mais aux Ateliers du Nord, on en redemande. On persévère. On mise sur l'avenir. À juste titre, car la roue va tourner.

LA «PÉLICAN» FAIT DÉCOLLER LES VENTES

À la fin des années 1990, designers et ingénieurs obtiennent le feu vert de Nespresso pour que la capsule rentre par le haut de la machine et ne se place plus dans un percolateur. L'appareil se métamorphose : on lui crée une sorte de